

DANS LA MÊME COLLECTION



PV797102

PV 700025

LUIGI
BOCCHERINI
1743-1805

Trios à cordes

Opus 14 N°2, 3, 6
Opus 47 N°4, 5, 6

Volume II

SIX STRING TRIOS

TRIO EUTERPE

disques
PIERRE VERANY



LUIGI BOCCHERINI

1743 - 1805

Trios à cordes

Opus 14 N°2, 3, 6 • Opus 47 N°4, 5, 6

VOLUME II

SIX STRING TRIOS

TRIO EUTERPE

Jean-Pierre Lacour
violin/violin

Denis Bouez
alto/viola

Guy Besnard
violoncelle/cello

Couverture : « Allégorie du Printemps »
Tempéra sur bois

Sandro di Mariano Filipepi, dit BOTTICELLI (1444 - 1510)
Florence, Gal. degli Uffizi
Photo. : AKG

- 1 Trio op. 14 N° 2 [G 96] en ut mineur / *in C minor*
 - 1 Allegro moderato 7'10
 - 2 Adagio 4'04
 - 3 Tempo di Minuetto 4'10
 - 4 Prestissimo 1'42
- 5 Trio op. 47 N° 4 [G 110] en mi b majeur / *in E flat major*
 - 5 Adagio 3'46
 - 6 Tempo di minuetto 3'06
- 7 Trio op. 47 N° 5 [G 111] en ré majeur / *in D major*
 - 7 Andantino moderato assai 7'04
 - 8 Tempo di menuetto 4'18
- 9 Trio op. 14 N° 3 [G 97] en la majeur / *in A major*
 - 9 Allegro moderato assai 6'16
 - 10 Largo 1'53
 - 11 Allegretto smorfioso 2'12
 - 12 Adagio 1'04
 - 13 Minuetto 5'39
- 14 Trio op. 47 N° 6 [G 112] en fa majeur / *in F major*
 - 14 Andante moderato assai 4'12
 - 15 Allegro non tanto 4'33
- 16 Trio op. 14 N° 6 [G 100] en fa majeur / *in F major*
 - 16 Larghetto 3'40
 - 17 Allegro 3'29
 - 18 Rondo 2'50

Il est un des plus grands compositeurs instrumentaux de l'Italie : nul mieux que lui ne sillonne le champ des modulations avec autant d'aisance et de liberté ; nul n'utilise comme lui les trésors de l'harmonie... Et, avec cela, combien son chant demeure fondu, plein de cœur et d'expansion. » Ainsi s'exprimait à propos de Boccherini le lexicographe allemand Ernst Ludwig Gerber dans les années 1790.

Né le 19 février 1743 à Lucques, au cœur de la Toscane, Luigi Boccherini, fils de Leopoldo Boccherini, contrebassiste et violoncelliste, fit ses premiers pas musicaux auprès de son père qui sut deviner ses dispositions exceptionnellement précoces sur le violoncelle.

Après s'être perfectionné dans son art à Rome chez Giovanni Battista Costanzi, surnommé Giovannino del violoncello, maître de chapelle de la Capella Giulia, Boccherini fut engagé en qualité de violoncelliste au Théâtre Impérial de Vienne à la fin de 1757. De cette époque datent ses premières compositions connues : les Trios op.1 pour deux violons et un violoncelle. Peut-être croisa-t-il le chemin de Gluck et de Haydn dans la capitale impériale. Dans les années suivantes, Boccherini fit plusieurs allers et retours entre Vienne et l'Italie et sa présence est signalée à Lucques en 1759. À Milan, il rencontra Giovanni Battista Sammartini qui se montra très encourageant et le violoniste Filipo Manfredi, avec lequel il entreprit la conquête de Paris où il débarqua en 1767. Invité chez le baron de Bagge, violoniste amateur et élève de Tartini, qui entretenait un des plus brillants concerts parisiens, puis introduit chez Mme Brillon de Jouy, excellente claveciniste parée selon Charles Burney de tous les talents, et animatrice d'un salon musical fréquenté par les plus grands musiciens de l'époque, Boccherini débuta aussi au Concert Spirituel aux Tuileries, le 20 mars 1768. Remporta-t-il un véritable succès ? Avec le laconisme qui caractérisait les comptes rendus musicaux des journaux du temps, le Mercure de France se borna à rapporter que « M. Boccherini déjà connu par ses trios et quatuors, qui sont d'un grand effet, a exécuté en maître sur le violoncelle une sonate de sa composition », alors que dans ses Mémoires secrets, l'impitoyable Bachaumont,

chroniqueur des salons, des théâtres et des concerts, écrivait : « Le Sieur Boccherini a joué du violoncelle avec aussi peu d'applaudissements ; ses sons ont paru aigres aux oreilles et ses accords peu harmonieux. » À Paris, Boccherini aurait été remarqué par l'ambassadeur d'Espagne, qui l'attira à Madrid où il s'installa, vraisemblablement à la fin de 1768. Il ne devait plus quitter l'Espagne. C'est à partir de cette période qu'il commença à composer ses fameux quintettes à cordes avec deux violoncelles.

En novembre 1770, Boccherini fut choisi par l'infant Don Luis, frère du roi Charles III, comme violoncelliste de sa Chambre et compositeur de sa musique. Il servit le prince espagnol jusqu'à la mort de celui-ci en 1785, côtoyant à la cour princière les grands esprits de l'époque et les meilleurs artistes, et bénéficiant d'un traitement favorable à l'épanouissement de son art.

Après la disparition de l'infant, Boccherini travailla pour le prince Frédéric-Guillaume de Prusse, neveu de Frédéric II le Grand auquel il succéda en 1786 : bon violoncelliste, celui-ci tenait volontiers la partie de violoncelle au sein de son orchestre particulier. Au-delà, l'existence de Boccherini dans les années 1787-1796 demeure assez obscure : il semble être resté à Madrid, malade, menant une vie retirée et assombrie par les décès dramatiques de plusieurs de ses enfants, emportés trop jeunes par la maladie. On sait qu'à cette époque, il entretint une longue et intéressante correspondance avec Ignace Pleyel, son principal éditeur en France. En 1797, la disparition du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, et le refus de son successeur de prolonger son engagement furent pour lui de cruelles désillusions, même si la protection de Lucien Bonaparte, ambassadeur de France, auquel il dédia en 1801 et 1802 ses Quintettes op.60 et 62, apporta un répit momentané à ses tourments. La pianiste Sophie Gail qui rencontra Boccherini en Espagne, se souvint, peut-être avec exagération, qu'il « n'avait qu'une chambre pour sa famille et lui. Quand il voulait y travailler en repos, il se retirait à l'aide d'une échelle dans une sorte d'appentis en bois, pratiqué contre la muraille, et décoré d'une table, d'une chaise et d'un vieil alto troué, veuf de trois cordes ». Cependant, force est de constater que malgré les

soucis d'argent, les peines et les chagrins, la musique de Boccherini ne sombra jamais dans la raideur et la morosité. Il mourut à Madrid, le 28 mai 1805, apparemment victime d'une tuberculose très tôt contractée.

Père avec Haydn du quatuor à cordes auquel il donna ses lettres de noblesse, Boccherini laisse une œuvre de musique de chambre considérable, et notamment plus de cent quintettes à cordes et plus de cinquante trios à cordes. Néanmoins, après sa disparition, sa musique qu'admirent Viotti, Chopin et Borodine, lui aussi violoncelliste, sombra dans un demi oubli. Entre 1814 et 1840, le violoniste Pierre Baillot joua pourtant un rôle incontestable en faveur de sa résurrection, en intégrant dans la plupart des cent cinquante-quatre séances de musique de chambre qu'il offrit au public parisien, une œuvre de Boccherini chez qui il devinait « une grâce naïve et pour ainsi dire primitive, de la suavité à ses chants et de la douceur dans ses harmonies ». En 1829, François-Joseph Fétis écrivait dans la Revue musicale : « Jamais compositeur n'eut plus que Boccherini le cachet de l'originalité : cette qualité est tellement remarquable dans ses ouvrages, qu'il semble n'avoir jamais connu d'autre musique que la sienne. »

Les six Trios de l'op.14, composés en 1772, ont été publiés l'année suivante à Paris chez l'éditeur La Chevardière sous le titre italien de Sei Trio per violino, viola e violoncello obbligato composti per S.A.R. il Signr. Infante Don Luigi di Spagnia dal Signr. Luigi Boccherini, di Lucca, virtuoso di camera e compositore della Prefata S.A.R. Opera XIV. Ils font partie des pièces les plus intéressantes de Boccherini. S'y trouvent réunies toutes les qualités du compositeur : grande richesse d'imagination, raffinement, verve, invention mélodique d'une extrême délicatesse, humour pétillant, ordonnance harmonieuse des parties instrumentales avec des traits difficiles confiés au violoncelle, comme dans l'Allegro moderato du Trio n°2 en ut mineur ou dans le Largo du Trio n°3 en la majeur. Boccherini abandonne en effet les formules d'écriture des époques antérieures consistant à opposer les deux dessus à la basse continue, pour adopter une écriture réellement concertante avec des voix autonomes en dialogue permanent. Leur exécution n'en est que plus délicate et ce n'est pas un

hasard si l'éditeur parisien Sieber les publia vers 1795 sous le titre de « trios concertants ». Violon et alto rivalisent quelquefois de brio, en une remarquable fusion de timbres, dans l'Allegro moderato du Trio n°3 ou dans l'Allegro du Trio n°6 en fa majeur, œuvre que Boccherini conclut par un Rondeau. Chaque trio est un modèle d'élégance, de charme sans mièvrerie, de bonne humeur, de spontanéité et de grâce dans les mouvements lents. Plus simples, les Trios de l'op.47, composés en 1793, furent publiés à Paris chez Pleyel en 1798 sous le numéro d'opus 38. Tous en deux mouvements, ils sont tour à tour ensoleillés ou délicatement nostalgiques, et s'imposent par leur manière toujours naturelle. Malgré sa fidélité au style concertant, Boccherini fait appel ici à une écriture plus simple que dans les trios précédents. Les mouvements initiaux des Trios n°4, 5 et 6, d'allure modérée, imposent un frémissement rythmique où chaque instrument à sa part. Les menuets qui concluent les Trios n°4 et 5 évoluent avec souplesse, alors qu'un Allegro non tanto à deux temps, interrompu en son milieu par un épisode dans le mode mineur, clôt le Trio n°6 avec véhémence. Ces pages charmantes brillent d'une mélodie pure et d'une harmonie parfaite dont Grétry releva le caractère successivement « sombre, tendre, déchirant, gracieux et même très gai par accès », ce que Fétis résuma ainsi : « C'est toujours par des phrases du caractère le plus simple [que Boccherini] produit l'effet le plus vif. Ses pensées sont toujours gracieuses, souvent mélancoliques, et ont un charme inexprimable par leur naïveté. »

Adélaïde de Place

He is one of Italy's greatest composers of instrumental music: no one moves to and fro in the field of modulations better than he, nor with such ease and freedom; no one uses the treasures of harmony as he does... And furthermore, what colours, what feeling and what expansiveness in his melodies! That was what the German lexicographer Ernst Ludwig Gerber had to say about Boccherini in the 1790s.

Born on 19 February 1743 in Lucca, in the heart of Tuscany, Luigi Boccherini, was the son of the double-bass player and cellist Leopoldo Boccherini. Recognising his very early aptitude for the cello, his father gave him his first music lessons.

Boccherini went on to study with Giovanni Battista Costanzi (familiarily known as 'Giovannino del violoncello'), maestro di cappella at St Peter's, Rome (Cappella Giulia). At the end of 1757, Boccherini was engaged as a cellist with the Imperial Theatre orchestra in Vienna. It was during that period that he composed his earliest extant works, the *Trios Opus 1* for two violins and cello. He may have met Gluck and Haydn in the imperial capital. Over the next few years Boccherini made several trips from Italy to Vienna and back again and there is evidence that he was in Lucca in 1759. In Milan he met the composer Giovanni Battista Sammartini, who was very encouraging to him, and the violinist Filipo Manfredi, with whom he embarked on a concert tour which took them to Paris early in 1767. In the French capital Boccherini came under the patronage of the influential Baron de Bagge, an amateur violinist who had studied with Tartini, and a brilliant concert organiser. Then he was introduced to Madame Brillou de Jouy – an excellent harpsichordist, praised for her many talents by Charles Burney¹ – whose celebrated music salon was frequented by the greatest musicians of the time. Boccherini also made his first appearance at the Concert Spirituel on 20 March 1768. It is difficult to say whether the concert was truly a success. With the terseness that was typical of the musical reviews that appeared in newspapers of the time, the *Mercure de France* merely mentioned that 'Monsieur Boccherini, who is already well known for his very fine trios and quartets, gave a masterly performance on the cello of a sonata of his own composition', while the unmerciful chronicler Bachaumont wrote in his *Memoires secrets*: 'Monsieur Boccherini's playing of the cello received little applause; the sounds

he produced were harsh to the ear and his chords were not very harmonious.' Boccherini apparently impressed the Spanish ambassador during his stay in Paris, for the latter invited him to Madrid, where he settled, probably at the end of 1768, and remained in Spain for the rest of his life. It was at that time that he began to compose his famous String Quintets for two violins, viola and two cellos.

In November 1770 Boccherini was appointed as cellist and composer to Don Luis, the Spanish Infante and younger brother of Charles III, and remained in his service until the prince's death in 1785. At Don Luis's court he came into contact with many of the great minds and finest artists of his time, and the consideration with which he was treated was most conducive to the flourishing of his art.

After the Infante's death, Boccherini worked for Prince Frederick William of Prussia, who became king in 1768, succeeding his uncle Frederick II (the Great). Frederick William was a good cellist and would readily take the cello part in his own private orchestra. Little is known of Boccherini's activities between 1787 and 1796: he probably remained in Madrid, retired and in poor health, and his life was darkened by the tragic deaths of several of his children, carried off by illness at an early age. We do know that he had a long and interesting correspondence at that time with Ignaz Pleyel, his principal publisher in France. In 1797 Frederick William's death and the subsequent refusal of employment by his successor came as bitter blows, although the protection of the French ambassador, Lucien Bonaparte, to whom he dedicated his *Quintets Opus 60* and *Opus 62* in 1801 and 1802, provided a brief moment of respite from his sufferings. The pianist Sophie Gail, who met Boccherini in Spain, recalled (possibly with some exaggeration) that 'he had but one room for his family and himself. When he wished to work in peace, he would retire by means of a ladder into a sort of wooden lean-to, which contained a table and chair, and an old viola with a hole in it and three strings missing.' Boccherini's emotional sufferings and financial difficulties are not noticeable in his music, however: it is never in any way unnatural or morose. The composer died in Madrid on 28 May 1805, probably of tuberculosis, which he had had for many years.

Boccherini and Haydn were the fathers of the string quartet, both making an important contribution to the illustrious history of the genre. Boccherini also left many

chamber works, including over a hundred string quintets and more than fifty string trios. After his death, however, his immense œuvre, admired by Viotti, Chopin and Borodin (also a cellist), fell into semi-oblivion. Between 1814 and 1840, deeply impressed by his 'naïve and almost primitive grace, the sweetness of his melodies and the softness of his harmonies', the violinist Pierre Baillot undoubtedly played a very important part in the revival of Boccherini's works, by beginning almost every one of the hundred and fifty chamber concerts he gave in Paris with a work by the Italian composer. In 1829 François-Joseph Fétis wrote in the *Revue musicale*: 'No composer has ever had a greater stamp of originality than Boccherini: so remarkable is this quality in his works that you could almost believe that he knew no other music but his own.'

The six String Trios Opus 14, composed in 1772, were published by La Chavardière in Paris the following year under the title *Sei Trio per violino, viola e violoncello obbligato composti per S.A.R. il Signr. Infante Don Luigi di Spagna dal Signr. Luigi Boccherini, di Lucca, virtuoso di camera e compositore della Prefata S.A.R. Opera XIV*. They are among the most interesting pieces Boccherini ever composed, demonstrating all his qualities as a composer: an extremely rich imagination, refinement and verve, great delicacy in the melodies, a sparkling sense of humour, harmonious arrangement of the different instrumental parts, with difficult virtuosic passages for the cello (the *Allegro moderato* of Trio No.2 in C minor, for example, and the *Largo* of Trio No.3 in A major). Boccherini renounces the compositional formulas of earlier periods, with the violin and viola set against the cello (*continuo*). Instead, he adopts a truly concerted style, with the independent voices treated on equal terms. It is hardly surprising, therefore, that when the works were republished in Paris by Sieber in about 1795, they bore the title 'Trios concertants'. Sometimes – as in the *Allegro moderato* of Trio No.3 or the *Allegro* of Trio No.6 in F major, which Boccherini ends with a *Rondeau* – the brio of the violin rivals that of the viola, with a remarkable fusion of timbres. Each of the trios is a model of elegance, unsentimental charm, good humour and spontaneity, with wonderful grace in the slow movements.

The String Trios of Opus 47 were composed in 1793 and published by Pleyel in Paris in 1798 as Opus 38. These pieces are simpler, all of them in two movements. In

turn bright or delicately nostalgic, they are outstanding in their constantly natural, elegant style. Boccherini remains true to the concerted style, but his writing here is less complex than in the previous trios. The opening movements of Trios 4, 5 and 6, *moderato*, impose a quivering rhythm in which each instrument has its part. The minuetts at the end of Trios 4 and 5 develop smoothly, while an *Allegro non tanto* in duple time, interrupted in mid-course by an episode in minor mode, brings Trio No.6 to a vehement close. These delightful pieces sparkle with pure melody and perfect harmony. The French composer Grétry remarked on their moods: successively 'sombre, tender, heart-rending, graceful and even very merry at times'. And Fétis wrote: Boccherini 'always produces the greatest effect by the simplest of phrases. His ideas are always graceful, often melancholy, and their naivety gives them a charm beyond words.'

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe

Translator's note:

1 'Music, Men and Manners in France and Italy 1770', entry for 20 June.



Photo: Michel Cardoux

LE TRIO EUTERPE